

les uns des autres, n'empêchait pas qu'en cas de nécessité ils devaient se secourir et se rendre mutuellement de bons offices, dans l'intérêt général de la compagnie.

D'après l'historien Gunn, la compagnie en 1746 n'avait que quatre forts et deux comptoirs dans toute la baie et le nombre de tous ses employés n'excédait pas 150. A cette époque elle ne possédait également que quatre bateaux. Durant ce quart de siècle (1746 à 1771)—elle n'augmenta que peu le nombre de ses forts, mais par contre, son commerce se développa merveilleusement. Débarrassée des luttes et des rivalités de la France et de ses traiteurs, surtout depuis 1755, les fourrures affluèrent à la baie. L'ouest lui payait le tribut de ses plus riches pelleteries.

*Principaux gouverneurs—Pouvoirs du Conseil—Instructions édifiantes de la cour générale.*

Les principaux gouverneurs qui commandèrent à la Baie d'Hudson, furent: Le capitaine Henry Kelsey, John Fullertine, Robert Norton, James Napper, Joseph Isbister, Robert Pilgrim, George Spence, John Newton, Chs. Bagby, John Pott, John Bridgar, James Isham, Henry Sargeant, George Geyer, Anthony Beal, Richard Stanton, Samuel Hearne et Myatt. Ces officiers possédaient les qualités par excellence qu'exigeait la compagnie; la prudence et l'esprit des affaires. Les principaux officiers de chaque fort constituaient le conseil qui avait le droit de passer des règlements pour la gouverne des employés et pour déterminer leurs devoirs et leurs rapports avec les sauvages.

Les instructions de la cour générale de Londres aux commandants des forts sont parfois bien édifiantes et font preuve de sollicitude pour le salut de l'âme de ses employés. Les directeurs ordonnaient de célébrer le jour du Seigneur par quelque cérémonie religieuse et de suspendre tout travail qui n'était pas absolument indispensable. Ils conseillaient à tous la sobriété et la modération et finissaient par les confier à la protection divine et par implorer pour eux les bénédictions célestes. La note religieuse apparaît dans la correspondance de la compagnie surtout aux époques troublées et aux heures d'angoisse, tels que pendant la guerre entre la France et l'Angleterre. Lorsque les nuages se dissipent et que le ciel se rassérène, les exhortations morales et les pieuses invocations se font plus rares. Le monde n'a pas changé depuis et c'est encore aux jours d'épreuve que les fidèles sentent davantage le besoin de se rapprocher de leur Créateur.

La compagnie ne paraît pas avoir envoyé de ministres dans ses forts. La France pourtant lui avait donné le bon exemple, pendant le peu d'années qu'elle commandait dans la baie. Les P.P. Albanel, Sylvie, Dalmas et Marest y avaient exercé leur zèle et évangélisé les sauvages.